

L'Anglais de grande taille, Pembroke, traçait des traits sur le sol avec son couteau de chasse, tout en parlant avec un débit haché qui indiquait une agitation contenue:

- Cela ne fait aucun doute, Ormond, ce pic à l'ouest est celui que nous cherchions.

Regardez, j'ai dessiné une carte dans la terre. Cette croix ici représente notre campement, et celle-là indique le pic. Nous nous sommes suffisamment avancés vers le nord. Ici, nous devons obliquer vers l'ouest...

- Silence! murmura Ormond. Effacez cette carte. Voilà Gordon.

Pembroke fit disparaître les lignes tracées dans la terre d'un rapide mouvement de la paume. En se redressant, il traîna négligemment son pied pour effacer les dernières lignes sur le sol. Lui et Ormond riaient et échangeaient des propos insignifiants lorsque le troisième homme de l'expédition les rejoignit.

Gordon était plus petit que ses compagnons, mais son physique supportait aisément la comparaison avec celui, trapu et massif, d'Ormond, ou celui, plus fin et élancé, de Pembroke. Il faisait partie de ces individus, très rares, qui sont à la fois souples et puissants. Sa force ne donnait pas l'impression d'être emprisonnée, à l'étroit dans son corps, comme c'est souvent le cas chez des hommes forts. Il se déplaçait avec l'aisance souple qui indiquait sa force subtile tenue d'un corps massif et musclé. Habillé pratiquement comme les deux Anglais, à l'exception d'une coiffure arabe, il était pourtant en parfaite harmonie avec le décor environnant, ce qui n'était pas leur cas. C'était un Américain, mais il semblait autant faire partie de ces hauts plateaux au relief accidenté que les farouches nomades qui font paître leurs moutons sur les pentes de l'Hindou-kouch⁷. Il y avait une assurance dans son regard calme, une économie dans ses mouvements qui reflétaient une parenté avec ces étendues désertiques.

- Pembroke et moi parlions de ce pic, Gordon, dit Ormond, en montrant la montagne en question. (Elle dressait ses cimes couvertes de neige dans le ciel clair de midi, au-delà d'une série de collines bleutées, estompées avec la distance.) Nous nous demandions s'il avait un nom.

Chaque élément dans ces montagnes a un nom, répondit Gordon. Mais certains ne sont pas indiqués sur les cartes. Ce pic s'appelle le mont Erlik Khan. Moins d'une douzaine d'hommes blancs l'ont vu.

- Jamais entendu parler de ce mont, déclara Pembroke. Si nous n'étions pas aussi pressés de retrouver ce pauvre Reynolds, ce serait amusant d'aller le regarder de plus près, non?

- Si cela vous amuse de vous faire éventrer, rétorqua Gordon. Erlik Khan se trouve sur le territoire des Kirghiz noirs.

- Les Kirghiz? Ces païens, adorateurs du Démon? La ville sainte de Yolgan¹⁶ et toutes ces stupidités?

- L'adoration du Diable n'a rien d'une stupidité, riposta Gordon. Nous ne sommes pas très loin des limites de leur territoire. Ici c'est une sorte de no man's land que se disputent les Kirghiz et les nomades musulmans originaires de l'est. Nous avons eu de la chance de n'avoir rencontré aucun représentant des premiers. Ils appartiennent à une branche dissidente - les autres adorateurs sont concentrés autour de Issi-kul⁸ - et vouent une haine féroce aux hommes blancs.

« Nous n'aurons pas à nous approcher davantage de la région qu'ils contrôlent. À partir de maintenant, comme nous faisons route vers le nord, nous nous en écarterons de plus en plus. Dans une semaine, tout au plus, nous devrions atteindre le territoire de la tribu des Uzbeks, qui, selon vous, ont capturé votre ami. »

- J'espère que ce pauvre garçon est toujours en vie, soupira Pembroke.

- Lorsque vous m'avez engagé à Peshawar¹⁵, je vous ai dit que je craignais que cette expédition ne soit inutile, reprit Gordon. Si cette tribu a fait prisonnier notre ami, il n'y a pratiquement aucune chance pour qu'il soit encore en vie. Je vous préviens, afin que vous ne soyez pas trop déçus si nous ne le retrouvons pas.

- Nous nous en rendons parfaitement compte, mon vieux, intervint Ormond. Nous savions que vous étiez le seul capable de nous conduire jusque-là... en gardant nos têtes sur nos épaules.

- Nous n'y sommes pas encore, fit remarquer mystérieusement Gordon, en glissant son fusil sous son bras. J'ai aperçu des traces laissées par un troupeau d'antilopes, avant que nous dressions notre campement, je vais voir si je peux en abattre une. Je ne serai sans doute pas revenu avant la tombée de la nuit.

- Vous partez à pied? s'informa Pembroke.

- Oui, si je tue une antilope, je rapporterai un cuissot pour le dîner. Sans autre commentaire, Gordon descendit rapidement la pente vallonnée, tandis que les deux Anglais le regardaient s'éloigner. Il parut se fondre au hallier tandis qu'il s'avavançait parmi les épais buissons au bas de la pente.

Les deux hommes se retournèrent, toujours silencieux, et observèrent les serviteurs qui vaquaient à leurs tâches dans le camp : quatre Afghans flegmatiques et un Musulman du Pendjab au corps svelte, le serviteur personnel de Gordon.

